La Havane, polémiques autour d'une utopie tropicale

Sylvie Megevand

▶ **To cite this version:**

Sylvie Megevand. La Havane, polémiques autour d'une utopie tropicale. Noémie Le Vourch; Maria Fatima Rodriguez. Pérennité ou changement : identités et représentations dans les aires culturelles caraïbes. Dialogues de Vienne, Centre de recherche bretonne et celtique; Mollat editions, 2016, 979-10-92331-23-3. hal-02063064

HAL Id: hal-02063064
https://univ-tlse2.hal.science/hal-02063064

Submitted on 10 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sylvie Mégevand, Université de Toulouse II-Le Mirail (France) :

La Havane, polémiques autour d'une utopie tropicale

« Clé du Nouveau Monde et rempart des Indes », La Havane joue un rôle prépondérant dans le complexe processus d'élaboration de l'*ajiaco* – qui caractérise l'identité cubaine, d'après Fernando Ortiz. Un processus continu d'échanges matériels, humains et culturels a transformé la capitale, et notamment la zone portuaire, en une *cosmopolis* qu'il convient de préserver et de valoriser. Depuis 1982, la Vieille Havane est classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité, grâce à l'intense travail de restauration mené par *l'Oficina del Historiador de la Ciudad de La Habana*, dirigée par Eusebio Leal Spengler, son Historien officiel depuis la « Résolution 450 » du 11 décembre 1967, et qui est l'héritier spirituel du premier Historien de la Ville, Eugenio Roig de Leuchsenring – ce dernier fut nommé en 1935 et créa l'*Oficina* en 1938.

Portant à la fois sur les ruines de la Vieille Havane et sur la construction *ex nihilo* de deux cathédrales orthodoxes, la récente polémique entre un responsable de l'*Oficina* – Argel Calcines – et le romancier et essayiste Antonio José Ponte a remis en question les modalités éthiques de ce que Leal appelle le « discours urbanistique » de cette institution. Bien qu'anecdotique *a priori*, la très vive « polémique sur les ruines » est un prisme qui permet de s'interroger sur le projet de restauration du Centre Historique, ainsi que sur les arguments philosophiques quant à l'avenir de la ville dans un contexte mondialisé – avenir défini comme « cosmopolite » –, le tout dans une vision du socialisme postérieure à la « période spéciale ».

Éléments géographiques et chronologiques

Il faut tout d'abord rappeler les principales données géographiques et chronologiques sur ce que l'on appelle le « Centre Historique », également désigné comme « la Vieille Havane »[1]. Il comprend un premier noyau colonial, avec le port et les fortifications militaires[2],

[1] « Le Centre Historique de la Ville de La Havane, ou Vieille Havane, s'étend sur 2,4 km^2 et occupe 50 % du territoire municipal du même nom. Il est convenu d'admettre qu'il se compose de deux zones clairement différenciées du point de vue urbanistique : l'ancienne ville intra-muros et la frange limitrophe urbanisée après la démolition des remparts et bâtie entre la deuxième moitié du XIXe siècle et les premières décennies du XXe. La première s'étend depuis la limite ouest de la baie, comprenant l'actuelle bordure maritime jusqu'à l'axe où passait l'ancienne muraille en terre, zone délimitée aujourd'hui par l'Avenida de las Misiones et les rues de Montserrate et Egido. L'autre zone s'étend du Château de San Salvador de la Punta jusqu'à la Gare Centrale des chemins de fer et est limitée à l'ouest par le célèbre Paseo del Prado et son prolongement naturel sur la rue Cárdenas, comprenant le grand ensemble d'espaces publics qui forment, entre autres, le Parc Central, les alentours du Capitole et le Parc de la Fraternité. » [« El Centro Histórico de la Ciudad de La Habana, conocido también como La Habana Vieja, tiene una extensión de 2,14 km^2 y ocupa el 50% del territorio municipal de igual nombre. Se ha convenido reconocer que el mismo está compuesto por dos zonas claramente diferenciadas desde el punto de vista urbanístico: la antigua ciudad intramuros, y la franja aledaña que fue urbanizada al

c'est à dire La Havane *intra-muros*, puis une zone périphérique plus récente appelée « Reparto las murallas ». Mais le Plan Directeur (*Plan Maestro*) comprend aujourd'hui 5 zones distinctes, avec les fortifications, le « Malecón traditionnel » depuis 2001 et le Quartier chinois, intégré au Plan en 2003. Le Centre Historique et les fortifications ont été déclarés Monuments Nationaux de la République de Cuba en 1978. Depuis 1983, ils figurent sur la liste du Patrimoine Culturel de l'Humanité de l'UNESCO avec le numéro 27.

En 1993, le décret-loi 143 du Conseil d'État a reconnu ce secteur Zone de Conservation Prioritaire « […] en posant des jalons pour que, d'une activité subventionnée par l'état central, la réhabilitation du Centre Historique de La Havane devienne un processus autofinancé qui apporte même sa contribution au budget de l'État[3]. » Ce décret-loi instaurait une « révolution copernicienne », dans la mesure où les bénéfices de l'*Oficina* devenaient un moteur économique national. Les règles de 1981 étaient renversées, celles où l'État avait assigné un budget *ad hoc* pour réhabiliter le Centre Historique, ouvrant ainsi le 1er Plan Quinquennal de Restauration. En 1993, la catastrophique « période spéciale en temps de paix » a poussé l'État cubain à trouver des modèles et des solutions nouveaux, susceptibles de prendre la relève dans un contexte économique asphyxié par l'embargo et la disparition de l'Union Soviétique :

*Les prérogatives reconnues à l'*Oficina *à compter de la proclamation du Décret de Loi 143 d'octobre 1993 seront : subordination directe au Conseil d'Etat ; personnalité juridique ; capacité d'application d'une politique fiscale spéciale pour contribuer à la réhabilitation ; création d'un système entrepreneurial propre à l'exploitation du tourisme et du secteur tertiaire en général ; création d'une équipe interdisciplinaire ; Plan Directeur*

---

derribo de las murallas y edificada entre mediados del siglo XIX y las primeras décadas del XX. La primera se extiende desde la margen oeste de la bahía, incluyendo el actual borde marítimo, hasta el eje por donde corría la antigua muralla de tierra, hoy conformado por la avenida de las Misiones y las calles de Monserrate y Egido. La otra zona se extiende desde el Castillo de San Salvador de la Punta hasta el patio de trenes de la Estación Central del Ferrocarril, y está limitada al Oeste por el célebre Paseo del Prado y su natural extensión de la calle Cárdenas, incluyendo el gran conjunto de espacios públicos que forman, entre otros, el Parque Central, el entorno del Capitolio y el Parque de la Fraternidad. »] *Una experiencia singular. Valoraciones sobre el modelo de gestión integral de La Habana Vieja, Patrimonio de la Humanidad,* UNESCO Plan Maestro (Oficina del Historiador), Editorial Boloña, 2006, p. 24.

[2] Les châteaux de San Salvador de la Punta et de la Real Fuerza (1577) ; sur l'autre rive, El Morro (1630) et la forteresse de La Cabaña, construite après l'occupation britannique (1774).

[3] Patricia Rodríguez Alomá, "Modelo de gestión para el Centro Histórico de La Habana", *Manejo y gestión de centros históricos. Conferencias de los Encuentros Internacionales II y III La Habana Vieja,* 2003 y 2004, La Habana, Ediciones Boloña, 2006, p. 144.

pour la planification et la gestion intégrale du développement, et élargissement de sa structure pour garantir le suivi de la totalité du processus[4].

Depuis la Place d'Armes (premier noyau restauré avec le secteur de Plaza Vieja et celui de Saint François d'Assise), les musées, les hôtels et les restaurants touristiques se sont multipliés ; on a vu s'ouvrir quelques boutiques de luxe, mais des initiatives culturelles ont été prises en faveur des habitants de la Vieille Havane, comme les célèbres « classes-musées » (classes pour les enfants du quartier, ouvertes dans les musées de la vieille ville) ou « Rutas y andares », un programme de visites réservé aux résidents, puis élargi aux seuls Havanais, à l'exclusion des touristes. Une revue, *Opus Habana*, a été créée en 1996, ainsi qu'une radio – *Habana Radio* – et une maison d'édition – Boloña – en hommage à la prestigieuse famille coloniale d'imprimeurs. Beaucoup de logements ont été restaurés afin que les habitants puissent rester dans ce secteur, mais les manques en la matière se font encore cruellement sentir.

Facteurs de décadence du Centre Historique

Après la destruction des remparts en 1863, la capitale s'est progressivement déplacée vers le Parc Central et le Vedado. À l'exception notable du port, la zone coloniale est entrée en décadence et a été occupée par des vagues de paysans victimes du latifundisme et de l'exode rural. Les *mansiones* – demeures patriciennes – et les palais abandonnés ont été transformés en *ciudadelas*, ces taudis où se sont entassées illégalement des familles nombreuses. L'ambitieux Plan Sert de 1958 prévoyait la destruction d'une bonne partie de la Havane coloniale et la création d'une île artificielle près du Malecón, couverte de casinos et d'hôtels de luxe. Si cette partie du Plan n'a pas eu le temps d'aboutir, la Révolution de 1959 a préféré la campagne à la ville, le *guajiro* à l'ouvrier et la province à la capitale cubaine, qui symbolisait le vice et l'asservissement à la dictature batistienne : au cours de la *Zafra* des 10 Millions en 1970 – récolte monstre de canne à sucre qui s'est soldée par un échec –, les autorités envisagèrent même de faire de la symbolique Guáimaro la capitale politique du pays.

À La Havane même, les quelques grands projets liés à la culture ou à l'habitat – Cité des Arts, Havane de l'Est – ont été périphériques. Ces options politiques ont évidemment eu

---

[4] "Las prerrogativas que se le reconocen a la OH a partir de la proclamación del Decreto Ley 143 de octubre de 1993 serán: subordinación directa al Consejo de Estado; personalidad jurídica; capacidad de aplicación de política fiscal especial para la contribución a la rehabilitación; creación de un sistema empresarial propio para la explotación del turismo, y el sector terciario en general ; creación de un equipo interdisciplinario; Plan Maestro, para la planificación y gestión integral del desarrollo, y la ampliación de su estructura para garantizar la secuencia total del proceso." *Una experiencia singular..., ibid*.

un impact sur le délabrement, déjà très avancé, du Centre Historique, comme le suggère le Plan Directeur :

Quand la priorité a été donnée à l'amélioration des conditions de vie des populations de l'intérieur du pays [après le triomphe de la Révolution], la croissance matérielle de la ville s'est réduite, ce qui a provoqué la détérioration physique de l'habitat, surtout dans la Vieille Havane. L'abandon des immeubles du Centre Historique contraste avec l'impulsion donnée à des zones économiques traditionnelles comme le port, où deux terminaux ont été construits, un port de pêche, des moulins à blé, des chantiers navals, et plusieurs débarcadères[5].

La « période spéciale en temps de paix » a achevé de dégrader le Centre Historique : avec la pression démographique, la crise du logement et le manque de moyens, des immeubles et des *mansiones* encore habités se sont effondrés, faisant de nombreuses victimes parmi leurs occupants et transformant la Vieille Havane en un décor hallucinant. Les artistes – les photographes et les écrivains tout particulièrement – ont projeté leurs créations sur cet écran décadent, remettant en cause le modèle politique cubain à travers l'esthétique des ruines. La prestigieuse « Ville aux colonnes » – *Ciudad de las columnas* – d'Alejo Carpentier a cédé la place à la *Trilogía sucia de La Habana*, de Pedro Juan Gutiérrez, ou à la *Fiesta vigilada*, d'Antonio José Ponte. Le projet utopique de reconstruction de ce champ de ruines – avec très peu de moyens matériels à l'origine – s'opposait, y compris symboliquement et métaphoriquement, à la dystopie esthétique. Face à une tâche colossale, l'*Oficina* a choisi une politique de développement intégral qui associe plusieurs projets – architectural, social, esthétique, culturel, etc. –, comme autant de composantes d'un « discours urbanistique » :

[…] Nous devions tenter de lutter pour le tout et non pour une partie et en considérant, quand il s'agissait du tout, l'existence d'un discours urbanistique cohérent qui ne pouvait être remplacé par un modeste sauvetage d'îlots[6].

---

[5] "Al priorizarse el mejoramiento de las poblaciones del interior del país [después del triunfo de la Revolución], se redujo el crecimiento material de la capital, lo que dio lugar a un deterioro del fondo físico de viviendas, sobre todo en La Habana Vieja. El abandono sufrido por los inmuebles del Centro Histórico contrasta con el impulso que se dio a zonas económicas tradicionales como el puerto, donde se construyeron dos terminales, un puerto pesquero, molinos de trigo, astilleros, y varios muelles de atraques". *Una experiencia singular*, *op.cit.,* p. 8.

[6] "Debíamos tratar de luchar por el todo y no por una parte, y por el todo considerando que había un discurso urbanístico que no podía ser reemplazado por una pequeña salvación de islas." Eusebio Leal Spengler, "La cultura, única certeza para un proyecto sostenible", *Manejo y gestión de Centros Históricos*, La Habana, Ediciones Boloña, Colección Arcos, 2006, p. 14.

Genèse de la « polémique sur les ruines »

La « polémique sur les ruines » prend racine dans les modalités de ce « discours urbanistique » et s'articule en deux axes principaux : la critique de la décadence et les modalités de la reconstruction. Elle est née dans les années 2000, essentiellement sur internet et dans les médias étrangers, autour de la construction des deux cathédrales orthodoxes dans la Vieille Havane. Pour des raisons matérielles et idéologiques évidentes, le Havanais de la rue n'a pas pu prendre part à ce débat postmoderne, ignorant même la polémique puisqu'il n'avait pas accès aux moyens électroniques de communication[7] ; mais le spectacle d'églises construites à grands frais alors que le dénuement frappe à peu près partout provoque d'amères frustrations.

Antonio José Ponte a publié sur *Encuentro en la red* du 21 décembre 2006 un premier article intitulé "Una catedral rusa para La Habana", dans lequel il dénonçait le projet de construction de la cathédrale orthodoxe russe Notre-Dame de Kazan. D'après l'écrivain, les « troupes de Cosmopolis » (c'est à dire l'*Oficina*) servaient des intérêts étrangers en créant des lieux déconnectés de l'identité cubaine et des besoins criants des Havanais, citant sur l'Avenida del Puerto (départ du *Malecón*) les deux jardins publics dédiés à Lady Di et à Mère Térésa de Calcutta, les deux cathédrales orthodoxes et le Musée du Rhum. Il a publié le mois suivant "La Habana está por inventarse"[8] auquel Argel Calcines, Éditeur Général *d'Opus Habana* a répondu dans *Encuentro en la red* du 23 février 2007. Chacun des deux polémistes a ensuite peaufiné ses arguments dans la revue électronique *La Habana elegante* : Calcines avec "Todos los caminos conducen al templo (respuesta a las preocupaciones del escritor Antonio José Ponte)", et Ponte avec "Respuesta a una respuesta de Argel Calcines"[9].

Les arguments de Ponte, qui se définit lui-même comme un « expert ruinologue », se fondent sur un « postulat de la ruine » où il affirme que c'est l'État cubain qui mène une guerre de basse intensité contre son propre peuple :

Pour trouver des exemples proches de La Havane actuelle, il faut recourir aux archives de guerre, se référer à des paysages bombardés. Même sans avoir connu de batailles, la capitale cubaine est comparable à une ville sous les bombes. Mais un

---

[7] Un ordinateur coûte très cher et peu de Cubains disposent d'une adresse électronique. Pour la plupart des usagers, le courrier électronique est restreint à l'île.

[8] Article publié dans *El País* du 21 janvier 2007 et reproduit dans *Clarín* de Buenos Aires.

[9] *La Habana Elegante, segunda época. La Ronda*: http://www.habanaelegante.com/Summer2007/Ronda.html. Consulté le 5 juin 2012.

bombardement n'est qu'un épisode (je parle des pertes architecturales, non pas humaines) et on en sort en essayant de reprendre le cours de la vie là où l'aviation ennemie l'avait interrompu. En revanche, une attaque de basse intensité menée pendant plusieurs décennies est bien plus dévastatrice. Car elle parvient à éteindre chez les gens tout espoir de rétablissement ; personne ne sort la tête du refuge et hors de l'arche ne sont envoyés en exploration que des corbeaux et encore des corbeaux. L'administration de Fidel Castro a été ce bombardement incessant[10].

Il inverse la « théorie du complot » – officiellement, ce sont les États-Unis qui sont fautifs et responsables de l'embargo[11] – en affirmant que c'est l'État pervers qui organise la disparition de la ville hors de la zone protégée :

Comme d'habitude, la faute revient à l'embargo américain. Cuba, nous dit-on, est un pays très pauvre. Il faut alors demander ce qu'on a fait pour ces villes tant qu'ont duré les grasses subventions soviétiques. Et il n'est pas exclu de soupçonner que ces leaders qui ont mené avec succès les campagnes militaires, ou pour l'éducation et la santé, aient aussi organisé la destruction de La Havane et d'autres villes. Quoi qu'il en soit et quelles que soient les excuses à une telle négligence, il est incontestable que la période révolutionnaire laisse une capitale en ruines, en grande partie irrécupérable[12].

Le travail de l'*Oficina* et les orientations du Plan Directeur font de La Havane un décor artificiel et vulgaire destiné aux touristes. Le clocher du nouveau Collège Universitaire San Gerónimo est par exemple « un machin grotesque » (*una mamarrachada*), « un clocher qui tient du Campanile de Saint-Marc revu par l'hôtel Venetian de Las Vegas »[13] ; les autres

---

[10] "Para dar con ejemplos cercanos a La Habana actual es necesario acudir a los archivos de guerra, remitirse a paisajes bombardeados. Aun sin haber sufrido batalla, la capital cubana es comparable a una ciudad bajo las bombas. Pero un bombardeo es tan sólo un episodio (me refiero a bajas arquitectónicas, no humanas), y se sale de él empeñado en retomar la vida allí donde la interrumpiera la aviación enemiga. En cambio, un ataque de baja intensidad a lo largo de décadas resulta mucho más devastador. Porque logra apagar en la gente cualquier esperanza recuperativa: nadie saca la cabeza del refugio, y fuera del arca sólo se envían en exploración cuervos y cuervos. La administración de Fidel Castro ha sido ese bombardeo incesante". Antonio José Ponte, « La Habana está por inventarse », 31 janvier 2007, *in* « Una polémica sobre La Habana », http://www.penultimosdias.com/ Sección« Archivo ». Consulté le 3 juin 2012. Ponte consacre une grande partie de *La fiesta vigilada* au sujet de la construction révolutionnaire et des ruines.

[11] Le terme cubain officiel est « blocus » (*bloqueo*).

[12] "Como siempre, quien carga las culpas es el embargo estadounidense. Cuba, nos dicen, es un país muy pobre. Cabe entonces preguntar qué se hizo por las ciudades mientras duraron las cuantiosas subvenciones soviéticas. Y no es descartable la sospecha de que la misma jefatura que emprendiera con éxito campañas militares, educativas y sanitarias, haya dispuesto la destrucción de La Habana y otras ciudades. Aunque, cualquiera que sea la excusa para tal desidia, no hay dudas de que el período revolucionario deja una capital en ruinas, irrecuperable en su mayor parte." Antonio José Ponte, "Respuesta a una respuesta…", *op. cit*., p. 3. Le Colegio Universitario de San Gerónimo a remplacé l'ancien couvent de San Juan de Letrán, détruit sous Batista.

[13] "Una torre emparentada con el Campanile de San Marco en el hotel Venetian de Las Vegas". *Ibídem.*

créations sont des « délires de parcs à thème » (*fantasías de thematic park*), etc. Zenaida Castro Romeu, fondatrice en 1993 de la célèbre *Camerata Romeu*, le premier orchestre de chambre féminin à Cuba, lui a répondu en défendant le rôle culturel de cette institution[14], ce qui n'a pas empêché Argel Calcines de revendiquer les prérogatives sociales de l'Oficina, dans l'entrevue qu'il nous a accordée en mars 2011 :

*Est-ce que moi, je ne sais pas qu'ici, à Cuba, il y a des gens qui vivent dans des conditions déplorables ? Est-ce que nous, dans le Centre Historique, nous ne le savons pas ? Mais si la Vieille Havane était restée dans l'état où je l'ai vue il y a 20 ans, il ne resterait plus aucun espoir qu'elle soit restaurée. C'est comme une personne en thérapie intensive et en état de mort cérébrale : il fallait sauver le cerveau en plus du cœur, car le cerveau et le cœur sont unis et font l'âme de la ville. Dans son projet global, l'*Oficina *a fait une priorité du problème du logement. Mais l'*Oficina *ne peut pas résoudre le problème de Cuba, n'est-ce pas ? Le Ministère du Logement est là pour ça*[15].

« Ruinologues » et pionniers

L'aspect le plus médiatisé du conflit a été le film *La Habana*, *Arte nuevo de hacer ruinas* (Raros Media, 2006), de Florian Borchmeier et Matthias Hentschler, au scénario duquel Ponte a participé[16]. Dans cette approche individuelle, le documentaire s'intéresse à la vie de plusieurs personnes : celle de Mysleidis dans les ruines de l'hôtel Regina ; celle de Totico, qui élève des pigeons sur une terrasse, ou encore de Reinaldo, dans les décombres du prestigieux Théâtre Campoamor… Antonio José Ponte apparaît plusieurs fois dans le film et recrée une version tropicale de *La mort à Venise* de Thomas Mann, transformée en *Muerte en La Habana*, où le diable débarquerait en *bicitaxi* et où le héros mourrait du paludisme, fermant définitivement les yeux devant un tas de ruines, etc. Ponte recherche les causes profondes de la déchéance, non sans adopter une posture intellectuelle ambiguë :

[…] Je suis dans un rapport plus étrange que l'amour-haine [avec la ville] : j'éprouve un amour-culpabilité. Aimer les ruines, aimer des ruines habitées qui sont la particularité de Cuba. Tu peux aimer le Colisée, ou tu peux aimer le Parthénon, mais ni le

[14] Zenaida Romeu, « Respuesta a Antonio José Ponte », *Penúltimos días*, *op.cit.*

[15] "¿Yo no sé que aquí en Cuba hay gente que está viviendo en situaciones deplorables? ¿Y no lo sabemos en el Centro Histórico? Pero si la Habana Vieja hubiera estado como hace 20 años la vi yo, ni siquiera existiera la esperanza de que La Habana pudiera ser restaurada. Es como una persona en terapia intensiva y con muerte cerebral: había que recuperar el cerebro además del corazón, porque cerebro y corazón están unidos y conforman el alma de la ciudad. La Oficina tiene priorizado, como primer tema de su proyección, el problema de la vivienda. Pero la Oficina no puede solucionar el problema de Cuba, ¿no? Para eso existe el Ministerio de la Vivienda." Sylvie Mégevand, Entretien avec Argel Calcines du 24 mars 2011 à La Havane ; inédit.

[16] Versions en allemand et en espagnol. Le titre espagnol fait ironiquement allusion à l'*Arte nuevo de hacer comedias*, de Lope de Vega.

Colisée ni le Parthénon ne sont habités. […] Je dis que je suis ruinologue, c'est à dire quelqu'un qui fait des discours sur les ruines, une passion que je paie ensuite par un sentiment de culpabilité car c'est une espèce de plaisir coupable, dans le sens où si tu aimes, toi, les ruines, elles font le malheur de tant de gens et même mon propre malheur, n'est-ce pas ? Il ne s'agit donc pas de haine à proprement parler, c'est plus compliqué […], le rapport amour-culpabilité est plus compliqué… C'est un cas de conscience – plus dostoïevskien, pour le dire vite[17].

La représentation métaphorique de la ville comme théâtre du drame individuel et collectif est centrée sur le Théâtre Campoamor – où chanta Caruso –, auquel Calcines a fait allusion cinq ans plus tard lors de notre entretien :

*Je dis parfois que les ruines ont leur esthétique propre : le romantisme, c'est l'esthétique des ruines. Par exemple, dans le célèbre documentaire allemand dont Ponte a été le scénariste ou le coordinateur, je me souviens d'un monsieur qui habite dans le Théâtre Campoamor et qui en prend soin parce qu'il y habite. La restauration du Campoamor est prévue dans les plans de l'*Oficina *; mais nous en sommes au Théâtre Marti. Nous voudrions tout restaurer ; nous voudrions tout restaurer, mais qu'on nous accorde tout de même que nous avons restauré bien d'autres choses !*[18]

Argel Calcines est l'un des principaux responsables de l'*Oficina* ; il a entre autres publié un livre d'entretiens avec Eusebio Leal aux Éditions Boloña[19]. Il a étudié en Union Soviétique avant d'obtenir son diplôme de journaliste à l'Université de La Havane et de diriger *Opus Habana*. Ponte et Calcines se connaissent de longue date : ils sont de la même

[17] "Estoy en una relación más rara que la de amor-odio [con la ciudad] : estoy en la de un amor-culpa. Amar las ruinas, amar ruinas habitadas que es la particularidad de Cuba… Tú puedes amar el Coliseo, o puedes amar el Partenón pero el Coliseo o el Partenón no están habitados. […] Yo digo que soy un ruinólogo, es decir, alguien que hace discursos sobre las ruinas, esa pasión la pago con culpa después, porque es una especie de placer pecaminoso, en el sentido de que sí, estás amando ruinas pero ésa es la desgracia de tanta gente, incluso la desgracia propia mía, ¿no? Entonces, no llega a ser odio, se complica más, […] la relación amor-culpa es un poco más enrevesada... Un caso de conciencia —más dostoievskiana para explicarme rápido." Michaela Sviezeny-Grévin, "Entrevista con Antonio José Ponte, realizada en su casa de La Habana Vieja (febrero de 2006)", *Crise et (dé)constructions de La Havane dans la nouvelle cubaine de 1991 à nos jours*, Thèse de Doctorat dirigée par M. Le Professeur Bernard Lavallé, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2009, tome II, p. 555-556.

[18] "Yo a veces digo que las ruinas incluso tienen su estética: el romanticismo es la estética de las ruinas. En el famoso documental alemán en el que Ponte fue el que hizo el guión o lo coordinó, por ejemplo, recuerdo que hay un señor que vive en el Teatro Campoamor y lo está cuidando porque vive ahí. En los planes de la Oficina del Historiador de la Ciudad está la restauración del teatro Campoamor; pero estamos en el Martí. Quisiéramos restaurarlo todo; por favor, quisiéramos restaurarlo todo ¡si hemos restaurado otra cosa!" Sylvie Mégevand, entretien inédit avec A. Calcines, *op.cit.*

[19] Eusebio Leal Spengler, *Legado y memoria*, Ediciones Boloña, 2009, 268 p.

génération et ont quitté Cuba dans le même bateau pour se rendre en Union Soviétique. Symboliquement, ils incarnent l'utopie et la dystopie havanaises et le pionnier Calcines est l'antithèse du « ruinologue » Ponte ; tous deux incarnent les deux faces du miroir que nous tend La Havane.

Les cathédrales orthodoxes

La polémique s'est ensuite cristallisée autour des la construction des deux cathédrales orthodoxes dans la Vieille Havane, deux « temples sans fidèles » d'après Ponte. Conséquence d'un « pacte entre un État et une Église[20] » la grecque San Nicolás de Mira a été construite dans les jardins de la basilique et du couvent de Saint François d'Assise, aujourd'hui dédiés à Mère Térésa, et a été consacrée en janvier 2004 en présence de Fidel Castro. La seconde est la spectaculaire cathédrale russe Notre-Dame de Kazan, couvrant une surface de 1200 m^2 et située près du port entre les rues Sol et Santa Clara ; elle a été consacrée en présence de Raúl Castro, successeur de son frère Fidel.

Si la grecque, de taille modeste, est presque cachée dans les frondaisons du jardin, il n'en est pas de même pour la russe qui, « avec ses cinq coupoles en forme de bulbe (dont la principale est dorée et les quatre autres cuivrées) et une tour-clocher, présente l'originalité d'être une réponse contemporaine – avec ses résonances byzantines – en accord avec la tradition cosmopolite inhérente à cette zone de l'ancienne ville *intra-muros*[21]. »

Opus Habana présente San Nicolás de Mira comme « un cadeau du peuple cubain à l'Église orthodoxe grecque[22] ». Les échos médiatiques de la cérémonie démontrent la volonté de l'État de renouer avec le fait religieux – *lato sensu* – à Cuba, volonté qui avait été préalablement définie par les textes constitutionnels de 1992 :

Article 8.- L'État reconnaît, respecte et garantit la liberté religieuse. Dans la République de Cuba, les institutions religieuses sont séparées de l'État. Les différentes croyances et religions jouissent de la même considération. […]

Article 55.- L'État, qui reconnaît, respecte et garantit la liberté de conscience et de religion, respecte et garantit aussi la liberté pour chaque citoyen de changer de croyances

[20] Antonio José Ponte, « Respuesta a Zenaida Romeu », *op.cit*., n.p.
[21] "Con sus cinco cúpulas en forma de bulbo (la principal, dorada, y las cuatro restantes de color cobrizo), además de poseer una torre-campanario, […] destaca por ser una solución contemporánea de resonancias bizantinas que ratifica la tradición cosmopolita inherente a esa zona de la antigua ciudad intramuros." "Consagración de la Sacra Catedral Ortodoxa de la Virgen de Kazán", Cahier spécial d'*Opus Habana,* vol. XII, n°1*,* sep. 2008-fév. 2009, n.p.
[22] *Opus Habana*, Oficina del Historiador de la Ciudad, Volume VIII, n°1, 2004, n.p.

religieuses ou de n'en avoir aucune, et de pratiquer, dans le cadre du respect de la loi, le culte qui a sa préférence. La loi réglemente les rapports de l'État avec les institutions religieuses[23].

Cet amendement à la Constitution – que commente Philippe Létrilliart dans son étude de référence sur l'État et l'Église à Cuba[24] – a coïncidé avec la chute du bloc soviétique et l'effondrement des modèles idéologiques insulaires ; le modèle athée officiel a reconnu *a minima* les différents cultes : catholique, chrétien – orthodoxes et protestants compris – , mais aussi musulman, juif ou afro-cubain. La deuxième étape de la « normalisation » religieuse a été la visite de Jean-Paul II à Cuba, en 1998[25] : avant de se rendre dans l'*Oriente* au sanctuaire de la Vierge de la Charité du Cuivre, sainte patronne de l'île, le Pape est passé par la Vieille Havane, où il a célébré la mémoire du prêtre Félix Varela, ce précurseur de l'Indépendance dont la figure est tout à la fois revendiquée par l'*Oficina* et par les mouvements chrétiens d'opposition – dont celui d'Oswaldo Payá.

Lors de la consécration de la deuxième cathédrale, le 19 octobre 2008, Son Éminence Kyril l'a définie dans son homélie comme un « monument à l'amitié russo-cubaine[26]. » Étant donné les relations privilégiées entretenues par l'Union Soviétique et Cuba jusqu'aux années 1990, l'importance politique et symbolique de l'édifice ne fait aucun doute, au-delà de tout besoin religieux ; en effet, le nombre de chrétiens orthodoxes dans toute l'île – étrangers compris – n'excède pas 10 000 personnes[27].

Au cours de la cérémonie, à laquelle ont participé « les hauts dignitaires des congrégations religieuses », Eusebio Leal Spengler et Caridad Diego, chef du Bureau des questions religieuses au Comité Central du Parti Communiste de Cuba, se sont tous les deux vu décerner des décorations au nom du Patriarche Alexei, « pour avoir soutenu la construction

---

[23] *Artículo 8.-El Estado reconoce, respeta y garantiza la libertad religiosa. En la República de Cuba, las instituciones religiosas están separadas del Estado. Las distintas creencias y religiones gozan de igual consideración.[…]*
Artículo 55.-El Estado, que reconoce, respeta y garantiza la libertad de conciencia y de religión, reconoce, respeta y garantiza a la vez la libertad de cada ciudadano de cambiar de creencias religiosas o no tener ninguna, y a profesar, dentro del respeto a la ley, el culto religioso de su preferencia. La ley regula las relaciones del Estado con las instituciones religiosas. Constitution de la République de Cuba, 1992, http://www.cubanet.org/ref/dis/const_92.htm. Amendements à la Constitution de 1976.

[24] Philippe Létrilliart, *Cuba, l'Église et la Révolution*, Paris, L'Harmattan, 2005, 473 p.

[25] Le Pape Benoît XVI a également effectué une visite à Cuba, fin mars 2012.

[26] Hors série *Opus Habana,* vol. XII, *op.cit.* Le métropolite Kiril (Cyrille) est le patriarche de l'Église orthodoxe russe depuis janvier 2009, après le décès d'Alexei.

[27] Comme on le voit, les présidences de Medvedev et de Poutine n'ont pas affecté cette amitié russo-cubaine.

de l'église ». Les questions religieuses ne dépendent pas directement de l'État, mais du Parti Communiste Cubain (PCC), ce qui peut démontrer la volonté de dialogue d'une idéologie avec une autre – mais aussi le contrôle d'une idéologie sur une autre. Eusebio Leal a quant à lui adhéré à l'Action Catholique en 1957 et s'est rapproché du Mouvement du 26 Juillet (M-26) *via* les courants chrétiens d'émancipation. Il déclare encore aujourd'hui qu'il est « chrétien par conviction », ses croyances intimes se conjuguant avec un héritage culturel et philosophique proprement insulaire [28]. Argel Calcines rappelle souvent ses liens personnels avec le christianisme orthodoxe, ses enfants ayant été baptisés selon ce rite.

L'utopie postmoderne professée par Calcines dans son article sur Notre-Dame de Kazan ne s'écarte pas – pour d'évidentes raisons – de la ligne officielle :

Même si ce n'est pas a priori *évident, des gestes comme la construction de la cathédrale orthodoxe de la Vierge de Kazan, au bord de la baie de La Havane, contribuent peut-être à cette utopie « cosmopolite ». C'est du moins ce que je voudrais croire quand je dis à mes enfants – nés en Union Soviétique, comme tant d'autres – qui sont aussi russes que cubains et qui ont été baptisés selon le rite orthodoxe : – Ici, si vous le souhaitez, vous pouvez pratiquer la foi de vos ancêtres. Comme ont l'habitude de le faire les catholiques, les évangélistes, les juifs, les musulmans, les adeptes de la santería… qui ont déjà leurs lieux de culte dans la Vieille Havane*[29].

Cosmopolis, une utopie postmoderne ?

Le port de La Havane est la marmite où se mitonne l'*ajiaco* et Calcines, comme l'*Oficina* dans son ensemble, invoquent logiquement l'histoire pour défendre une cubanité cosmopolite. Sur la Place d'Armes, la construction d'un Musée du Voyageur est en cours dans le Palais du Second Capitaine en restauration ; dans la Vieille Havane, on peut visiter le Musée Napoléon (entièrement réhabilité en 2011), la Maison des Arabes (financée par le

[28] "Soy cristiano por convicción y lo que queda en mí —además del sentido de la fe— es ese legado cultural, ese sentido ético y filosófico que identifico con figuras como el padre Félix Varela y otros sacerdotes que contribuyeron a la formación de nuestra identidad." Eusebio Leal Spengler, *Legado y memoria*, *op. cit.,* p. 23.

[29] "Quizás, aunque no lo parezca de inmediato, a esa utopía "cosmopolita" contribuyen gestos como la erección de la Sacra Catedral Ortodoxa de la Virgen de Kazán en la ribera de la bahía habanera. Al menos quisiera creerlo cuando digo a mis hijos —nacidos en la Unión Soviética como tantos otros— que son tan rusos como cubanos y fueron bautizados en la fe ortodoxa: —Aquí, si así lo desean, pueden venir a profesar la religión de sus antepasados. Como suelen hacerlo católicos, evangélicos, judíos, musulmanes, santeros… que ya tienen sus espacios de culto en La Habana Vieja". Argel Calcines, "Santa Rusia en la Habana Vieja". Photographies Lissette Solórzano, *Opus Habana*, Vol. XII, p. 34.

Qatar et ouverte en 1986, elle abrite la seule mosquée de la capitale) ou la Maison de Victor Hugo (créée en 2006 sous les auspices de la France), etc.

L'Éditeur Général d'*Opus Habana* définit le cosmopolitisme comme une manifestation moderne de l'utopie :

Certains nous accuseront d'être des utopistes, des naïfs, d'avoir l'air de construire une sorte de Cosmopolis. Ce qui est incroyable, c'est que, pour des raisons qui surprendraient Diogène de Sinope en personne, son idée est toujours d'actualité, car elle fait partie des intenses réflexions urbanistiques de l'ère postmoderne ; c'est ce qu'on peut déduire de l'excellent essai écrit par Léonie Sandercock : Towards Cosmopolis : Planning for Multicultural Cities. *Pour cette sociologue, Cosmopolis est une utopie différente, inaccomplie, mais qu'il faut construire en permanence : une ville/région où s'établit une relation authentique avec – en disposant du respect et de l'espace nécessaires – l'Autre culturel, et la possibilité de forger ensemble un destin partagé, un destin qui serait la preuve que nos devenirs sont étroitement mêlés*[30].

Outre qu'elle récuse les accusations de Ponte – en retournant ses arguments – cette interprétation présente l'avantage de coïncider avec le développement du tourisme international : plus de 60% du million de touristes qui visite l'île chaque année passe par le Centre Historique, qui a été déclaré « Zone Hautement Significative pour le Tourisme » (*Zona de Alta Significación para el Turismo*) en 1995[31]. Qu'on le veuille ou non, le cosmopolitisme est devenu le *credo* économique d'une Cuba qui s'efforce de tourner la page des pires années de la « période spéciale ». L'*Oficina* a créé en 1996 l'Agence de Voyages San Cristóbal, qui

[30] "Habrá quien nos acuse de ser utópicos, de ser ilusos, de parecer construir una suerte de Cosmópolis. Lo increíble es que, por razones que sorprenderían al mismo Diógenes de Sínope, esa idea suya sigue siendo actual, pues forma parte de las intensas reflexiones urbanísticas que tienen lugar en la era postmoderna, como puede inferirse del excelente ensayo escrito por Leonie Sandercock: Towards Cosmopolis: Planning for Multicultural Cities. Para esa socióloga, "Cosmópolis" es una utopía diferente, que nunca llegó a realizarse, sino que hay que construirla continuamente: "Una ciudad/región en la que se establece una conexión genuina con —y respeto y espacio para— el Otro cultural, y la posibilidad de trabajar juntos en asuntos con un destino compartido, un destino como reconocimiento de que nuestros sinos están entretejidos". Argel Calcines, entretien de mars 2011, *op.cit*.
Il nous semble intéressant de citer la définition de L. Sandercock : « According to The American Heritage Dictionary of the English Language (1992), 'cosmopolis' is 'a large city inhabited by people from many different countries'. Working with this definition, the world already has many cosmopolises – but the world itself tells us nothing of their qualities, or their quality of life. So I would prefer to call such cities cosmopolitan metropolises, or metropolises that are characterized by significant cultural (racial, ethnic, and sexual) diversity. It is the mission of this book to construct a normative cosmopolis, a Utopia if you like, but a Utopia with a difference, a postmodern Utopia to which I will not ascribe built form, and which I insist can never be realized, but must always be in the making ». Leonie Sandercock, *Towards Cosmopolis. Planning for multicultural cities*, John Wiley & Sons, 1998. Chapter 7: "Towards Cosmopolis: a Postmodern Utopia", p. 163.

[31] Accord 2951 du Comité Exécutif du Conseil des Ministres de la République de Cuba.

« […] crée un lien direct entre l'*Oficina* et les clients intéressés par le thème historico-culturel, afin que les visiteurs comprennent mieux les valeurs physiques et humaines de cette ville incontournable[32]. »

Axé sur la réinterprétation du patrimoine historique et culturel, le discours urbanistique de l'institution prétend refléter un imaginaire cohérent, qui s'enracine à la fois dans le passé et s'oriente vers un avenir chaque jour plus mondialisé. Dans les années 1970, son projet utopique – et utopiste – a dû surmonter bien des obstacles, internes et externes. Puis le classement à l'UNESCO, les efforts sur le long terme et la personnalité hors normes d'Eusebio Leal lui ont conféré une réelle légitimité sur la scène internationale, où l'*Oficina* incarne désormais un modèle alternatif – pour les pays en développement notamment. Elle n'est pas exempte d'ambiguïtés et le cas des deux cathédrales orthodoxes démontre que sa stratégie est loin d'être en rupture avec les schémas étatiques officiels ; mais elle fait preuve d'une souplesse et d'un dynamisme que certaines institutions lui envient certainement. Aux limites du dogme socialiste, son pragmatisme et son esprit d'entreprise, qui sont liés aux changements géopolitiques et aux nécessités économiques du moment, mettent toujours en avant la devise d'Emilio Roig de Leuchsenring, « Faire du passé un avenir ».

[32] *[San Cristóbal…] establece un vínculo directo entre la Oficina y los clientes interesados en el tema histórico-cultural, facilitándose que los visitantes comprendan los valores físicos y humanos de esta ciudad imprescindible." Una experiencia singular, op.cit*, p. 100.

Bibliographie succincte

Létrilliart, Philippe, *Cuba, l'Église et la Révolution*, Paris, L'Harmattan, 2005, 473 p.

Sandercock, Leonie, *Towards Cosmopolis. Planning for multicultural cities*, John Wiley & Sons, 1998, 258 p.

S.n.a., *Manejo y gestión de centros históricos*. *Conferencias de los Encuentros Internacionales II y III La Habana Vieja*, 2003 y 2004, La Habana, Ediciones Boloña, Colección Arcos, 2006, 348 p.

S.n.a., *Una experiencia singular. Valoraciones sobre el modelo de gestion integral de La Habana Vieja*, *Patrimonio de la Humanidad*, UNESCO. Plan Maestro (Oficina del Historiador), La Habana, Editorial Boloña, 2006, 253 p.

Revue *Opus Habana:*

Opus Habana, Oficina del Historiador de la Ciudad, Volumen VIII, número 1, 2004.

Opus Habana, Oficina del Historiador de la Ciudad, Volumen XII, número 1, sep. 2008-feb. 2009.

Revues électroniques :

La Habana Elegante, segunda época. La Ronda :
http://www.habanaelegante.com/Summer2007/Ronda.html

Penúltimos días :
http://www.penultimosdias.com/